

# Histoire vivante du Rite Écossais Rectifié

## Une chaîne initiatique ininterrompue

Vénéérable Maître et vous tous mes Biens Aimés Frères,

Le Rite Écossais Rectifié n'est pas un système parmi d'autres, une construction fragile née de la fantaisie d'un homme. Il est l'aboutissement d'une longue lignée, une chaîne spirituelle où chaque maillon fut un homme de fidélité, de conviction et de lumière. Mais cette chaîne ne fut pas composée seulement de grands noms illustres que l'histoire a retenus. Elle vibre aussi des innombrables maillons formés par des Frères anonymes, humbles artisans de la transmission, qui ont permis au Rite de traverser les siècles et d'arriver jusqu'à nous.

Ainsi, en évoquant l'histoire du RER, il ne s'agit pas seulement de rendre hommage à Willermoz, à Pasqually, à Saint-Martin, ou encore à Savoie et Ribaucourt ; il s'agit aussi de comprendre que nous faisons partie nous-mêmes de cette chaîne vivante, que notre fidélité silencieuse est aussi indispensable que leur génie créateur. Car, Mes Frères, un seul maillon qui faillit, et c'est toute la chaîne qui se brise.

Suivons donc le cours de cette histoire, à travers trois grands moments :

- I. Les origines et la fondation : de la Stricte Observance à la Réforme de Lyon.
- II. La consolidation et la transmission, assurées par les princes, les foyers vivants et certains témoins de l'esprit rectifié.
- III. Enfin, la restauration moderne, qui nous introduit à notre rôle présent de gardiens et de continuateurs.

### **I. Les origines et la fondation : de la Stricte Observance à la Réforme de Lyon**

Tout commence avec un premier maillon : Karl von Hund (1722-1776). Sa Stricte Observance Templière (1751) donna à la maçonnerie une structure chevaleresque, disciplinée, ordonnée. Sans ce cadre, la réforme rectifiée n'aurait pas eu de sol à bâtir.

Mais la Stricte Observance manquait d'âme. C'est alors qu'apparut un autre maillon, plus lumineux : Jean-Baptiste Willermoz (1730-1824), ce Lyonnais ardent, animé d'un feu intérieur, cherchant le sens caché de la maçonnerie. Willermoz fut initié à l'Ordre des Élus Coëns par Martines de Pasqually (1727-1774), dont le *Traité de la Réintégration* demeure la clef doctrinale de notre Rite. Pasqually enseignait que l'homme, créé parfait, a chuté dans la matière ténébreuse et qu'il doit travailler à sa réintégration.

Un autre disciple, Louis-Claude de Saint-Martin (1743-1803), porta cette doctrine sur la voie intérieure et mystique, dans la contemplation silencieuse. Ainsi, autour de Pasqually, trois hommes se complétèrent : Willermoz, le constructeur ; Saint-Martin, le contemplatif et Martines, le maître doctrinal. Trois maillons indispensables.

L'occasion vint pour Willermoz de mettre en œuvre sa vision : le Convent des Gaules (Lyon, 1778). Là, il introduisit la doctrine de la Réintégration dans la structure de la Stricte Observance, opérant la fameuse « rectification ». Le Rite Écossais Rectifié était né.

Mais le travail de Willermoz ne s'arrêta pas là. Pendant de longues années, il s'appliqua à rédiger les rituels du Régime. Il reprit, corrigea, relut sans cesse, afin que chaque mot fût juste et porteur de sens. Ses manuscrits, envoyés aux loges fidèles, constituent la base exacte des rituels que nous utilisons encore aujourd'hui. Ce fut une œuvre de fidélité et de patience, où Willermoz lia la lettre rituelle à l'esprit doctrinal.

Enfin, le Convent de Wilhelmsbad (1782) vint donner à cette réforme une reconnaissance internationale. Plus d'une centaine de loges, venues de divers pays, y participèrent. La rectification cessa d'être une expérience lyonnaise pour devenir un système reconnu à l'échelle de l'Europe.

Ainsi, par Hund, le cadre fut posé ; par Pasqually, la doctrine fut donnée ; par Willermoz, les rituels furent écrits ; et par les Convents, le Régime fut établi et reconnu. La première chaîne était forgée.

## **II. La consolidation et la transmission : princes et foyers vivants**

Mes Biens Aimés Frères, un Rite initiatique ne se maintient pas par la seule force d'une idée, ni par la mémoire d'un seul homme, mais par la fidélité d'une chaîne de protecteurs, de loges vivantes et de témoins spirituels.

### **1. Les princes protecteurs**

Dès la fin du XVIIIe siècle, le Régime trouva des soutiens puissants. Ferdinand de Brunswick (1721-1792) et Charles de Hesse-Cassel (1744-1836) jouèrent un rôle décisif. Ces princes allemands, figures respectées dans l'Europe maçonnique, comprirent que la réforme willermozienne donnait au système templier de Hund une âme véritable. Leur patronage assura au RER une légitimité internationale.

On peut dire qu'ils furent les « remparts visibles » du Rite, donnant à la doctrine la protection nécessaire pour s'étendre au-delà de Lyon. Sans eux, la rectification aurait pu rester une initiative isolée.

## **2. Les foyers vivants : loges fidèles et transmission silencieuse**

Après la Révolution et les bouleversements politiques, le Rite aurait pu disparaître. Mais il survécut grâce à quelques foyers vivants qui gardèrent intact le dépôt reçu.

Le plus célèbre fut la Loge de la Triple Union à Marseille, qui en sommeil après la Révolution française, reçut entre 1802 et 1809 directement les rituels révisés par Willermoz et pu ainsi reprendre ses activités. Bien sûr, elle les conserva précieusement et les transmit à ses héritiers. Ces frères marseillais, restés fidèles dans l'ombre, furent les gardiens silencieux du Régime durant cette sombre période pour la Franc-Maçonnerie.

Mais Marseille ne fut pas seule. La Loge La Bienfaisance à Lyon continua d'honorer l'esprit willermozien, tandis que la Loge La Candeur à Genève demeura un centre actif, bientôt relayé par la Grande Loge Suisse Alpina dont on parlera plus tard. À travers elles, le flambeau rectifié resta vivant, même quand tout semblait s'éteindre ailleurs.

C'est là un point capital : si les princes furent les protecteurs visibles, les loges locales furent les incubateurs de vie. Car ce ne sont pas les constitutions seules qui maintiennent un Rite, mais la pratique régulière, l'assiduité, le travail fraternel.

## **3. Un témoin de l'esprit rectifié : Joseph de Maistre**

Il convient aussi de mentionner Joseph de Maistre (1753-1821), un témoin de l'esprit rectifié, initié en Savoie dans une loge rectifiée. Sans avoir contribué directement à la rédaction des rituels, il fut, par ses écrits philosophiques et théologiques, un relais puissant de l'esprit rectifié.

Dans ses *Soirées de Saint-Pétersbourg*, il donna au Régime rectifié une résonance intellectuelle, confirmant que son esprit pouvait rayonner bien au-delà du cadre des loges. Il incarne ainsi, à sa manière, un maillon de la chaîne : non pas dans la sphère rituelle, mais dans celle de la pensée.

Ainsi, la consolidation du Régime Écossais Rectifié fut l'œuvre conjointe de protecteurs prestigieux, des loges fidèles et de témoins spirituels. Les princes apportèrent la légitimité et la protection ; les foyers vivants donnèrent la persévérance et la vitalité quand les

intellectuels apportèrent une résonance au Rite. Sans les uns ou les autres, la chaîne se serait rompue.

### **III. La restauration moderne : de la fidélité à la renaissance**

Au XIXe siècle, le Régime Écossais Rectifié, pourtant si solidement établi par Willermoz et ses disciples, finit par s'éteindre en France. Les secousses de la Révolution, puis l'affaiblissement spirituel de la maçonnerie au siècle suivant, firent disparaître les dernières loges rectifiées du territoire français. Tout semblait perdu, et la chaîne, brisée.

Mais la Providence veillait. Car une étincelle avait été conservée : en Suisse, au sein de la Grande Loge Suisse Alpina, le RER continua d'être pratiqué, fidèlement, humblement, loin des regards. Cet humble foyer, à l'abri des tempêtes, garda vivante la flamme qui allait permettre, un siècle plus tard, la renaissance du Rite en France.

Et Mes Frères, n'est-ce pas là le reflet d'un mystère plus profond ? Car de même que l'étincelle du Rite, presque invisible, survécut dans le silence helvétique, ainsi en chacun de nous demeure une étincelle divine, celle que le *Traité de la Réintégration* appelle la « parcelle de Lumière » déposée dans l'âme de l'homme, malgré la chute et la matière corrompue.

Cette flamme ne s'éteint jamais totalement : elle peut sembler vaciller, mais il suffit d'un souffle fidèle pour la raviver. Le rôle de la Suisse au XIXe siècle fut ce souffle historique ; notre rôle, aujourd'hui, est d'être ce souffle spirituel, afin que l'étincelle divine en nous devienne feu de lumière, et que l'étincelle du Rite se prolonge de génération en génération.

Ainsi, quand surgirent au début du XXe siècle deux nouveaux maillons, Camille Savoie (1869-1951) et Édouard de Ribaucourt (1871-1961), ce fut comme si cette double étincelle, historique et intérieure, retrouvait sa flamme. Camille Savoie fut le restaurateur institutionnel du Rite, lorsqu'il rétablit en 1935 le Grand Directoire des Gaules, renouant ainsi le fil historique. Édouard de Ribaucourt, quant à lui, fut le gardien rituel et doctrinal qui veilla à conserver intacts les textes willermozien et à les transmettre fidèlement. Ensemble, ils furent les deux colonnes de la renaissance rectifiée.

Mais leur œuvre, si elle permit au Rite de renaître, ne serait rien sans la fidélité quotidienne des frères qui, depuis, le vivent, le transmettent et l'incarnent. Car, Mes Frères, nous sommes les continueurs. La chaîne initiatique n'est pas une simple mémoire des siècles passés : elle est une réalité vivante qui passe par nous.

Lorsque le rituel d'Apprenti nous rappelle sur sa couverture :

« Convent des Gaules 1778 – Convent de Wilhelmsbad 1782 – La Triple Union 1809 », il ne s'agit pas d'un rappel érudit, mais d'une convocation : ces dates sont des jalons que nous prolongeons à notre tour.

Quand nous avons promis lors de notre engagement :

« ... de nous soumettre aux lois de la Franc-maçonnerie, et d'obéir, en ce qui concerne ces lois, à ceux qui sont chargés de leur exécution, d'aimer tous nos Frères, et de faire respecter et chérir l'Ordre... », nous avons accepté d'entrer dans cette chaîne de fidélité. Cette fidélité nous engage à la fois à la rigueur rituelle et à la pureté de la doctrine.

Et quand le Vénérable Maître dit à l'apprenti à la fin de la cérémonie de réception :

« C'est par votre assiduité aux travaux que vous parviendrez à graver dans votre âme vos devoirs... », il souligne que la transmission ne se fait pas seulement par des actes spectaculaires ou des grands noms de l'histoire, mais par l'assiduité discrète de chacun, semaine après semaine, année après année.

Ainsi, être continuateur du RER, c'est :

- ✓ être fidèle à l'héritage reçu,
- ✓ être assidu aux travaux de la loge,
- ✓ être rigoureux dans l'observance des rituels,
- ✓ être témoin vivant de la doctrine de la réintégration.

En somme, le RER n'est pas seulement derrière nous : il est entre nos mains. La chaîne initiatique ne tiendra demain que si nous sommes aujourd'hui des maillons solides, dignes et fidèles.

### **Pour conclure mes Biens Aimés Frères,**

Le Rite Écossais Rectifié est l'aboutissement d'une chaîne initiatique ininterrompue. Hund, Willermoz, Pasqually, Saint-Martin, les princes allemands, les loges fidèles de Lyon, Genève et Marseille, Joseph de Maistre puis Camille Savoie et Édouard de Ribaucourt, furent des maillons visibles et éclatants. Mais cette chaîne ne se serait jamais maintenue sans les frères anonymes qui, dans le silence des loges, ont transmis ce qu'ils avaient reçu.

Aujourd'hui, Mes Frères, c'est à nous qu'il revient de prolonger ce dessein. Nous ne sommes pas seulement les héritiers d'un trésor : nous en sommes les gardiens et les serviteurs.

Lorsque, à notre réception, nous avons promis :

« d'être fidèle aux lois, règlements et constitutions de l'Ordre », nous avons accepté d'entrer dans cette chaîne de fidélité. Et quand le rituel rappelle que « L'Apprenti doit s'attacher à fréquenter assidûment la loge, afin de s'instruire par les symboles », il indique clairement que la continuité initiatique repose sur l'assiduité et le travail de chacun, non seulement sur les grands noms de l'histoire.

Ainsi, chacun de nous est un maillon indispensable de cette chaîne vivante. Si nous faiblissons, la chaîne se brise ; si nous restons fidèles, elle se prolonge.

Mes Biens Aimés Frères, sachons alors vivre notre Rite comme une vocation : être des continuateurs, fidèles et humbles, mais essentiels, afin que le Régime Rectifié demeure, non comme une relique du passé, mais comme une voie vivante, éclairant encore les générations à venir.

J'en ai terminé.